

Contenu

Bienheureux celui à qui il est pardonné	9
Des Blancs noirs et des Noirs blancs	12
Il s'agit de votre droit de cité	15
A voir absolument!	18
Panique au stade	21
Un avion privé	28
Tant de choses	32
Jeu dangereux	34
Rien que des personnes respectables	37
Choisissez la bonne présélection!	40
Sur l'échafaud	42
Vingt-cinq millionnaires à bord	45
Le marathon	50

Qu'est-ce que la dialectique?	55
Le pont sur le Tay	58
Publicité	61
Impeccable!	66
Tiré des immondices	70
Est-ce que tout est «O.K.» chez vous?	74
Un autre ABC	79
La grand-mère de Charles May	85
Bagarre à la Waldbühne	90
Un demi-pont – une absurdité complète	96
La torche d'Alexandre	98
C'est pour vous	103
Une tache grise	106
Tout a commencé au «point zéro»	110
Un chameau et quatre-vingt-sept pianos	116
Goûter de la mort-aux-rats?	122
Paris n'existe plus	128
Le grimpeur de façades	134
Factures impayées	138

Le rêve de Céline Martin	143
Une flèche enflammée	148
La signature décisive	152
Au coup de gong il sera... ..	158
Jaguar	164
Deux récits remarquables	168
Une lettre efficace	173
Voir l'intérieur	175
L'à-côté le plus merveilleux du monde	180
Soyez toujours prêt!	186
L'horoscope de la semaine	192
Contrefaçons	198
Ici, on parle	205
L'homme au milieu	209
Un scandale?	213
Conclusion	216
Répertoire des citations bibliques	217

Bienheureux celui à qui il est pardonné

Lentement le train régional progresse dans la montagne. La vieille locomotive à vapeur souffle, gémit et semble avoir de la peine à amener les voyageurs à leurs lieux de villégiature. Les vacanciers affichent tous des visages gais et impatients. Seul un jeune homme, dans un compartiment qu'il occupe avec une autre personne, paraît bien malheureux. Il doit avoir un lourd poids sur le cœur. Son vis-à-vis l'observe pensivement et finit par entamer la conversation en parlant du beau temps et du superbe paysage. Et plus vite qu'il n'aurait pensé, la glace se brise. Le jeune homme à l'air si sérieux, si nerveux et bouleversé, se met à parler, d'abord timidement et d'une voix hésitante, avec de longues pauses. Puis remarquant qu'il ne suscite pas de la curiosité malsaine, mais un intérêt sincère chez son compagnon, il laisse bientôt échapper un flot de paroles, comme si les mots avaient été trop longtemps enfermés dans un puits profond.

«Oui, j'ai passé une longue période en prison, dit-il, des années. J'ai été libéré ce matin. Maintenant je suis

sur le chemin du retour à la maison. J'ai couvert les miens de honte! Ils ne m'ont pas visité une seule fois pendant cette longue période. Ils ne m'ont écrit que très rarement. Je ne le leur reproche pas. Je n'ai pas mérité leur amour. Peut-être ne sont-ils pas venus me voir parce que le coût du voyage est trop élevé. Et à la maison, on n'avait pas l'habitude d'écrire des lettres. J'espère pourtant qu'ils m'ont pardonné, même si rien ne le laisse supposer. Je hais ma vie passée et regrette tout ce que j'ai fait!» Emu, il cache quelques instants son visage derrière ses mains.

Puis il continue: «J'ai voulu simplifier la tâche à mes parents. Je leur ai écrit pour leur proposer un signe, un signe qui me permettra de savoir tout de suite à quoi m'en tenir, lorsque le train passera devant leur ferme, juste après la ville. S'ils m'ont pardonné, je leur ai demandé d'attacher un ruban blanc dans le grand pommier au bord de la voie. Mais si ma présence est indésirable à la maison, qu'ils ne fassent rien. Dans ce cas je resterai dans le train et continuerai plus loin, très loin. Où? je ne le sais pas moi-même.»

La nervosité du jeune homme augmente à vue d'œil. Parvenu à proximité de sa ville natale, la tension lui est si insupportable, qu'il ne peut plus regarder par la fenêtre. «Nous allons arriver au petit pont, puis à la clôture, et ensuite... ensuite...» Son compagnon change rapidement de place avec lui et promet de guetter le pommier. Bientôt le voyageur ému met sa main sur le bras de l'ancien prisonnier. «Le voilà!» murmure-t-il, car la voix lui manque et les larmes lui

envahissent soudain les yeux. «Tout est en ordre! L'arbre entier est couvert de rubans blancs.» – En ce même moment toute amertume, tout souci, toute crainte s'évanouissent. Il semble aux deux voyageurs qu'ils viennent de vivre un miracle. Le jeune homme est méconnaissable, tant ses yeux brillent maintenant.

Savez-vous que notre Père céleste attend et désire que vous fassiez demi-tour, que vous reveniez à lui? Il n'est pas nécessaire que vous ayez dévalisé une banque, agressé quelqu'un ou fait de la prison. De nature, chacun est prisonnier, prisonnier de son moi et du péché. Cet esclavage ne vous a-t-il jamais pesé? Alors faites comme le jeune homme dont la Bible nous parle. Il a dit: «Je me lèverai et je m'en irai vers mon père, et je lui dirai: Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi...» (Luc 15, 18). Mais il ne s'est pas contenté de paroles. Il a agi. Il s'est levé, s'est mis en route. Il était probablement aussi nerveux et plein de doutes que l'ex-prisonnier dans son compartiment de train. Mais, comme cet homme, il voit déjà le «pommier plein de rubans blancs», le signe annonciateur. Le Père lui-même vient à sa rencontre! Quel signe merveilleux! Nous lisons dans la parole de Dieu: «Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, et, courant à lui, se jeta à son cou et le couvrit de baisers» (Luc 15, 20). Ce signe de l'amour divin est aussi valable pour vous. Bienheureux celui à qui il a été pardonné! Aujourd'hui encore ce bonheur peut être le vôtre.

Des Blancs noirs et des Noirs blancs

Pardon? Que dites-vous? Des Noirs à peau blanche? Vous voulez rire! Cela n'existe pas! Voilà sans doute votre réaction en lisant ce titre. Rassurez-vous, moi non plus je n'ai jamais rencontré d'Africain blanc. Et pas davantage de Blanc à peau noire. Ou bien? Je pense à ces travailleurs sur les chantiers dont la peau est hâlée par le soleil, le vent et les intempéries. Et encore aux masses de touristes à leur retour du Sud ensoleillé après les vacances d'été: partis le visage pâle, ils reviennent bronzés, brûlés, parfois à peine reconnaissables.

Et pour les autres, ceux qui ne peuvent partir en vacances ou qui n'ont eu que de la pluie, il y a les solariums, des pastilles de carotène ou encore l'industrie cosmétique... Parce que finalement de nombreuses personnes souhaitent demeurer bronzées toute l'année. Les crèmes pour la peau remplacent les vacances à Majorque et le soleil. Grâce à de tels produits, une secrétaire de la zone industrielle se montrera aussi brune au milieu de l'hiver que si elle venait de rentrer de Tunisie ou d'une semaine de ski passée en haute altitude.

Mais ne vous précipitez pas dans le prochain magasin pour vous procurer une bonne crème. Renoncez aussi au carotène et aux litres de jus de carottes. Même le soleil artificiel n'est pas innocent. Avec raison, les médecins mettent en garde contre l'abus de telles méthodes. Mais quels sacrifices ne ferait-on pas pour entretenir sa beauté? Il est encore plus amusant de constater que des personnes à la peau noire ont les mêmes préoccupations. Non pas qu'elles désirent devenir plus noires encore, au contraire... elles souhaitent blanchir!

Déjà dans les siècles passés, des explorateurs ont rapporté que certaines tribus d'Afrique fabriquaient, à partir d'une sorte d'argile très claire, une masse qu'on pouvait étaler sur la peau. Les indigènes s'en enduisaient le corps pour obtenir une couleur relativement pâle. De nos jours, les Noirs coquets réalisent encore plus facilement une telle transformation. Ils achètent en droguerie un décolorant pour la peau et parviennent au même résultat. On trouve donc, si l'on veut bien, des Noirs blancs.

Mais nous savons tous qu'un Noir ne deviendra jamais un Blanc. Ni l'inverse. Aucun artifice ne peut rien y changer. Cela nous rappelle cette parole de la Bible: «L'Ethiopien peut-il changer sa peau, et le léopard ses taches? Alors aussi vous pourrez faire le bien, vous qui êtes instruits à faire le mal» (Jérémie 13, 23).

Non, il ne nous est pas possible de changer de peau. Et le léopard sauvage est aussi bien obligé de garder sa fourrure tachetée.